

# Littératures luxembourgeoises?

*"Un soir, ombre incrustée sur une chaise, il se prit à méditer sur les prétextes de la poésie, sur ses prétentions à vouloir cerner d'un trait définitif les formes du réel..."*

*De l'objet le plus banal - une fleur, un insecte, une goutte d'eau - atteindre le contour par marches d'approche de plus en plus pressantes." (Edmond Dune, "Poèmes en prose", "Prétextes", page 36, Editions Naaman, Sherbrooke, Québec, 1973)*

*"Aux innocents les mains pleines: aux simples, les trésors. L'or ruisselle à pleines rivières, le diamant scintille aux barbes du fil de fer. Tout se ramène à l'essentiel: la sphère du fruit, le cube de la maison. Le rouge s'appuie au vert, le jaune épouse le bleu, l'orange rit sous le manteau du violet.*

*Le monde est un rouage où chaque chose occupe sa place. La laine, son agneau; les plumes, leur oiseau." (Edmond Dune, "Poèmes en prose", "L'enfance de l'art", page 82, Editions Naaman, Sherbrooke, Québec, 1973)*

Nous avons des compatriotes qui connaissent fort bien nos publications luxembourgeoises et qui en plus écrivent fort bien. Mais ils refusent de rédiger des études sur notre littérature parce qu'ils ont peur de s'exposer au risque de faire de la peine à des personnes de leur connaissance pour lesquelles ils éprouvent de la sympathie (ou qui, peut-être, pourraient leur susciter des ennuis). En effet, il n'est pas toujours aisé de traiter de notre littérature. On peut être invité à participer à la rédaction d'un ouvrage collectif qui mettra deux ou trois ans à paraître. Au moment de la publication, tel jeune auteur, qui vient de publier un bon livre, croira que je n'ai pas voulu parler de lui, alors que j'étais dans l'impossibilité de compléter un article que j'avais terminé deux ans plus tôt.

Les éditeurs d'un Dictionnaire de la francophonie (Jean-Jacques Luthi, Auguste Viatte, Gaston Zanani, Letouzey et Ané, Paris, 1986) ont fait appel à ma collaboration pour les notes relatives aux écrivains luxembourgeois: "Vous parlerez brièvement", me dit-on, "de Marcel Noppeney, Paul Palgen, Joseph Leydenbach et Edmond Dune."

Ce chiffre quatre était-il en rapport avec la superficie en kilomètres carrés de notre petit pays, ou avec le nombre de ses habitants? Pourquoi n'a-t-on pas voulu que je parle d'Anise Koltz, de José Ensch, d'Anne Berger, de Marion Blaise, Nic Klecker, Lucien Kayser, Paul Lanners, Emile Hemmen, de tant d'autres écrivains qui ont pris la relève à la suite des quatre aînés qui ont bénéficié de l'honneur du dictionnaire? Et pourquoi de très bons auteurs disparus, tels Joseph Hansen, Anne Beffort, Mathias Esch, Charles Becker, Mathias Tresch, Nicolas Ries, Léon Thyès, n'ont-ils pas été jugés dignes de représenter dans cette publication le Luxembourg francophone?

Par l'intermédiaire d'une amie luxembourgeoise qui, en Suède, travaille dans une bibliothèque importante à Malmö, Liette Nilsson-Welter, j'ai fait la connaissance d'Ivar Ivask, poète estonien et directeur, à Norman, Oklahoma, d'une revue de littérature internationale, "World Literature Today". Par lui, vraisemblablement, les directeurs de l'ouvrage "Encyclopedia of World Literature in the 20th Century" (Frederick Ungar Publishing Company, New York, 1983) ont eu mon nom et mon adresse. On préparait une réédition de l'ouvrage dans lequel il n'avait pas encore été question du Luxembourg. La nouvelle édition devait être enrichie par, entre autres, une présentation de notre littérature "en trois pages dactylographiées, me dit-on, trois pages à grands intervalles, une pour la littérature dialectale, la deuxième pour la littérature de langue allemande, la troisième pour le français. Et parlez avant tout des ouvrages d'inspiration proprement luxembourgeoise."

Katharina M. Wilson, professeur de littérature comparée à l'Université de la ville d'Athens, Georgia, voici plusieurs années a entrepris la constitution d'un dictionnaire des femmes écrivains du continent européen. Avec l'aide de ma collègue Liliane Stomp-Erpelding, j'ai préparé des notes sur un certain nombre de Luxembourgeoises - et à présent je suis sans nouvelles, ne sachant pas si le dictionnaire paraîtra ou non. Quoi qu'il en soit, un tel travail est bien fastidieux quand il s'agit avant tout de dresser des listes de publications, d'écrire à la machine, en respectant les exigences de l'éditeur. Il va de soi que des travaux de ce genre ne sont pas rémunérés. Le collaborateur reçoit un exemplaire de l'ouvrage à la rédaction duquel il a participé. Le cas échéant il ira le chercher au bureau de la douane à Luxembourg - je l'ai fait -, il payera la TVA, afin de pouvoir s'en retourner chez lui, fièrement, avec le beau volume tout neuf dans les mains!

**Nous avons des compatriotes qui connaissent fort bien nos publications luxembourgeoises et qui en plus écrivent fort bien. Mais ils refusent de rédiger des études sur notre littérature parce qu'ils ont peur de s'exposer au risque de faire de la peine à des personnes de leur connaissance pour lesquelles ils éprouvent de la sympathie.**

Un seul éditeur parmi ceux que personnellement j'ai rencontrés, s'est distingué par une compréhension particulière: Antoine Naaman, d'origine libanaise, avait passé sa jeunesse en Egypte, pour s'établir plus tard, après avoir séjourné à Paris et en Afrique occidentale, au Québec où il a fondé le "CELEF", "Centre d'Etude des Littératures d'expression française", ainsi que deux maisons d'édition. Il a publié plusieurs ouvrages d'auteurs luxembourgeois, les "Poèmes en prose" d'Edmond Dune, en 1973, en tant que premier volume de sa collection "Création", et "Littérature luxembourgeoise de langue française", ouvrage collectif pour lequel Ger Maas avait conçu une couverture montrant la silhouette de notre capitale. Nous avions écarté un autre titre que l'éditeur avait mentionné, "Littérature française du Luxembourg"...

Notre livre, qui a paru en 1980, maintenant devrait être pourvu d'un complément, car, heureusement, depuis sa publication notre littérature d'expression française s'est enrichie

considérablement. Antoine Naaman, comme je l'ai annoncé dans un alinéa précédent, nous avait laissé une grande liberté - d'expression, de disposition, de nombre de pages, se contentant de nous soumettre quelques suggestions de composition, avec un chapitre sur le roman, un autre sur les récits, etc. Dans ce cadre, je devais constater, trop tard, hélas! que nous avions oublié nos excellents grammairiens, Mathias Tresch et Albert Goedert. Si le premier figure pourtant dans le chapitre de l'essai, le deuxième n'est pas cité dans le livre - et je continue à éprouver, à ce sujet, au sujet de cette omission, un très vif regret.

## Un catalogue

Mars Klein a pris la peine de constituer avec un grand dévouement et beaucoup de compétence un catalogue (1987) - qui est épuisé à présent - de tous les ouvrages littéraires luxembourgeois disponibles. Quand je parle d'"ouvrages luxembourgeois", j'abrège et j'entends parler d'"ouvrages écrits par des auteurs luxembourgeois". Mars Klein avait adressé un questionnaire à tous les auteurs inscrits sur la liste du Ministère des Affaires culturelles; je crois que cette liste a été établie avec objectivité et sérieux, et que l'on est disposé à la compléter à tout moment. A l'aide des réponses il a constitué ce catalogue qui fournit des renseignements sur les livres que l'on pouvait acquérir à la date de la publication de cette brochure. Dans ce contexte, je poserai une question, entre parenthèses, si vous voulez: A quel moment a-t-on le droit de se considérer comme "écrivain"? Après avoir publié un livre, ou suffit-il d'avoir donné quelques articles à un journal? Ou faut-il vivre de sa plume pour mériter le nom d'auteur?

La "S.E.L.F., Société des Ecrivains luxembourgeois de langue française", fondée par Marcel Noppeney et quelques amis en 1934, dans ses statuts jadis fixait la "quantité" de textes publiés qui permettait à ses adhérents de prétendre au titre de "membre effectif". Bientôt, si ma mémoire ne me trompe pas - j'ai été secrétaire générale pendant quelque temps, le Conseil d'Administration a pris l'habitude de se montrer indulgent ou négligent - ne se réjouissait-on pas de chaque nouvelle recrue que l'on faisait entrer dans une association attachée passionnément à la langue et à la culture françaises!

A l'heure présente, le "LSV", "Lëtzebuenger Schrëftstellerverband", n'exige pas non plus de ses futurs membres d'avoir publié un livre ou, du moins, une brochure, une plaquette. Vous me direz que de toute façon c'est la qualité qui compte, et que nous ferons bien de nous en préoccuper plutôt que de perdre notre temps en nous livrant à des exercices d'addition de pages et de volumes. Mais s'il faut tenir compte de la qualité des écrits, qui jugera? Et selon quels critères jugera-t-on?

## Un bel essor

Il est certain qu'au cours des dernières années nos publications littéraires ont pris un bel essor. N'oublions pas, toutefois, les bons auteurs qui nous ont précédés, les Hansen, Becker, Esch, les Beffort, Ries, Tresch, Thyges que j'ai déjà nommés, Pierre Frieden, Nicolas Hein, Nicolas Welter, Ernest Bisdorff, Jules Prussen, Michel Rasquin, Alphonse Arend,... D'autres encore, et qui sont parmi nous, Joseph-Emile Muller, par exemple, Marcel Engel et Tony Bourg, ont su s'assurer le respect et la sympathie de leurs lecteurs. Cependant ne s'est-il pas produit comme un épanouissement, une éclo-

sion, une explosion! Je citerai une phrase d'Edmond Dune: "L'oeuf du soleil éclate dans l'azur." ("Poèmes en prose", "Combat", page 107)

A première vue, l'on dirait que la littérature, aujourd'hui, n'est plus, comme autrefois, le fait surtout d'enseignants, encore qu'un examen plus attentif nous révèle une présence importante de membres de l'enseignement, ou d'anciens enseignants: Guy Rewenig a été instituteur. Guy Wagner a enseigné longtemps, avec joie, je pense, avant d'assumer la direction du Théâtre Municipal d'Esch-sur-Alzette. Je note aussi que certains jeunes auteurs, bien qu'ils n'aient pas voulu enseigner, n'en ont pas moins acquis une formation philologique et littéraire accomplie. Ainsi Georges Hausemer est germaniste tandis que Josiane Kartheiser a terminé avec succès ses études de lettres anglo-saxonnes en Grande-Bretagne.

La participation à la vie littéraire, l'accès à la littérature ont-ils donc vraiment débordé au-delà de l'enceinte des écoles et des salons? Si

**A première vue, l'on dirait que la littérature, aujourd'hui, n'est plus, comme autrefois, le fait surtout d'enseignants, encore qu'un examen plus attentif nous révèle une présence importante de membres de l'enseignement, ou d'anciens enseignants.**

je parle de "salons", je pense à des privilégiés "bourgeois", qui ont eu la possibilité de tirer profit d'une instruction approfondie. Pour le français, Marcel Noppeney avait fait des études de droit et d'histoire; Joseph Leydenbach est docteur en droit et il a été président de la Banque Internationale; la liste peut être complétée par d'autres noms de juristes, par des noms de médecins, et Paul Palgen exerçait la profession d'ingénieur! Quant aux femmes, qui si longtemps ont été tenues à l'écart des études supérieures, celles qui ont écrit n'en avaient pas moins reçu une bonne formation linguistique, par exemple en français et en allemand. Je mentionnerai Amélie Picard, Claudine Funck-Brentano, Aline

Mayrisch-de Saint-Hubert, Ry Boissaux. Sans doute y a-t-il parmi nos écrivains des femmes et des hommes qui - partiellement du moins - se sont formés eux-mêmes, par l'expérience de la vie et une acquisition autodidacte de savoir livresque. Mais quand je consulte la liste des membres dans les anciennes "Pages de la S.E.L.F." (Société des Ecrivains luxembourgeois de langue française), dans le fascicule XVI/1970, et que je parcours la liste beaucoup plus récente du LSV, "Lëtzebuenger Schrëftstellerverband", je constate que de part et d'autre la plupart des écrivains ont eu la chance d'accéder tôt à la connaissance de la littérature et de l'écriture. Et il me paraît que même ceux qui écrivent en luxembourgeois, langue plus familière, plus populaire, sont surtout des "priviliégiés de la culture".

Au cours des dernières années, avec l'appui du Ministère des Affaires culturelles et grâce aux efforts vigoureux du LSV, de son président Roger Manderscheid, de son secrétaire Georges Hausemer, le statut de l'écrivain a été examiné, discuté, revalorisé. C'est à juste titre que l'association des écrivains demande que tous les écrits soient rémunérés d'une manière équitable. Aussi s'en prend-elle à la "résistance" éventuelle des éditeurs et des directeurs de journaux. Ces derniers longtemps ont versé à leurs collaborateurs culturels des honoraires dérisoires. A présent ce sont peut-être les publications les moins munies qui s'efforcent le plus de respecter les droits des auteurs, c'est-à-dire de tenir compte, dans la mesure où leurs ressources les y autorisent, des tableaux d'honoraires que le LSV a dressés d'après l'exemple des pays voisins.

L'on réclame aussi pour notre pays le droit d'avoir ses écrivains professionnels, et il appartiendrait aux autorités publiques de les reconnaître et de les encourager. Récemment, toutefois, Paul Hemmer dans le "tageblatt" et sous le titre de "Penseur professionnel?" a cité un passage emprunté à un ouvrage de Paul Léautaud qui affirme qu'il préfère gagner sa vie comme employé et conserver sa

liberté, son indépendance d'auteur: "Je n'ai jamais écrit par obligation. Je tiens la littérature alimentaire pour méprisable. C'est pourquoi toute ma vie j'ai été employé." ("tageblatt" du 29 septembre 1990) J'avoue que je partage cette opinion, mais je sais également que l'on reproche aux enseignants fonctionnaires d'écrire gratuitement (dans tous les sens du terme, peut-être...), beaucoup et mal, et de nuire ainsi à ceux qui exigent pour les auteurs un traitement digne de leur accomplissement. Bernard Nockels a repris ce sujet dans le "Lëtzebuurger Journal" et le comité du LSV s'est fait un plaisir de reproduire cet article dans son bulletin. Nous avons dans notre pays la liberté d'opinion et nos compatriotes diront donc des instituteurs et des professeurs tout ce qu'ils voudront - grand bien leur fasse! Je rappellerai le "Journal des Professeurs" que Pierre Frieden a publié en 1939, "Cent ans de vie intellectuelle", dans lequel le lecteur trouvera des témoignages des apports que les enseignants, dans tous les domaines, les sciences, les lettres, les arts, ont assurés au Luxembourg. Ce volume a été complété par une publication de l'APÉSS en 1989, qui a été éditée sous la direction de Carlo Felten, responsable des éditions que l'Association des Professeurs a créées; le programme comprend des manuels pour les élèves, un magazine, "Ré-création", un recueil d'articles que Marcel Engel a écrits pour l'hebdomadaire "d'Letzebuurger Land", un roman de Fernand Hoffmann, "Die Streuwiese".

## Yourcenar et Cartland

En conclusion, je me référerai à une réflexion de Marguerite Yourcenar - je m'excuse de ne pas avoir réussi à retrouver le passage dans l'essai où je l'avais trouvé, peut-être dans "Mishima", mais je n'en suis pas sûre. Marguerite Yourcenar pensait qu'il n'est pas bon de se consacrer entièrement, totalement à l'écriture. Il faut aussi vivre, dit-elle, s'engager dans la vie, y participer. Mais, pour sûr, j'admire Barbara Cartland qui, mine de rien, écrit vingt romans tous les ans.

Sur le plan de la quantité, la production littéraire luxembourgeoise, encore que moins impressionnante que celle de la romancière britannique, n'en est pas moins remarquable. Les auteurs qui exercent leur talent dans un grand nombre de genres littéraires, sont nombreux à publier des ouvrages, livres et brochures, et ils collaborent volontiers à des revues culturelles dont le nombre, pour un pays aussi petit que le nôtre, ne peut manquer d'arrêter l'attention d'un visiteur étranger: "Galerie", "Nos Cahiers", les "Cahiers luxembourgeois" que Nic Weber a fait revivre, "Estuaires", la publication culturelle du canton de Clervaux, les "Nouvelles Pages de la S.E.L.F." (si Dieu veut bien qu'elles paraissent), "forum", "Gréngespoun", le bulletin "Echanges" publié par la Galerie Simoncini témoignent d'une activité créatrice et culturelle animée qui tend à déborder les limites de notre pays - avec, par exemple, la "Revue de littérature générale et comparée" et la revue "Nouvelle Europe" que fait paraître depuis 1972 le poète italien Mimmo Morina, fonctionnaire du Parlement Européen, avec "Estuaires" également, publication que j'ai déjà mentionnée, et avec "Echanges", comme le nom le dit fort bien. A cela s'ajoutent, d'un côté, les suppléments culturels de nos quotidiens, "Perspectives" ("Die Warte") dans le "Luxemburger Wort", et "Le Phare" dans le "tageblatt", de l'autre côté les publications qui pour moi sont "luxueuses", "Le Nouveau Luxembourg Magazine", par exemple, dirigé par John et Isabelle Schmit-Mines, "Café-Crème", d'autres périodiques inspirés par un même souci ornemental. Pendant plusieurs années, l'"Almanach" des Editions Guy Binsfeld a permis à de nombreux collaborateurs d'exercer leurs facultés créatrices. Le "Marienkalender", dont je connais la popularité, bien sûr, ne me semble pas avoir cette même préoccupation de créativité.

## Les anthologies

Passons aux anthologies: Avant la Seconde Guerre mondiale, les "Cahiers luxembourgeois", en 1937, ont publié, déjà, une "Anthologie des écrivains luxembourgeois de langue française". En 1960, Marcel Gérard, pour le Ministère de l'Education nationale - et encouragé par le Ministre Pierre Frieden qui, malheureusement, mourut en 1959 avant l'impression de l'ouvrage, a fait paraître une "Anthologie française du Luxembourg". A l'Institut Grand-Ducal, la Section des Arts et des Lettres a publié un premier tome d'une anthologie de notre poésie de langue allemande; la deuxième partie, destinée à présenter les oeuvres nées depuis la guerre, n'a pas encore vu le jour. Je crois savoir que de bons poètes ont refusé de collaborer avec une institution qu'ils jugent être peu progressive - peut-être à tort: Nic Klecker n'a-t-il pas accepté d'être publié par l'Institut Grand-Ducal? Et n'en est-il pas de même en ce qui concerne José Ensch et Marion Blaise? Faut-il rappeler que la Section des Arts et des Lettres compte parmi ses membres des hommes qui se sont distingués dans la lutte pour la liberté de la pensée, Lucien Wercollier, par exemple, Joseph-Emile Muller...? Pour cette même Section, Paul Lanners prépare une anthologie de notre poésie française.

Carlo Hury a donné à une maison d'édition allemande, Olms Presse (Hildesheim, New York), un volume de "Nachrichten aus Luxemburg", excellente anthologie qui date de 1979. Depuis cette date, plusieurs revues de langue allemande, en Allemagne, en Autriche, en Suisse, ont consacré un fascicule, ou une grande partie d'un fascicule, à notre littérature germanophone. En 1984, Rolf Ketter et Georges Hausemer ont constitué une anthologie pour les Editions Binsfeld, "Schriftbilder, Neue Prosa aus Luxemburg". Chez Francis Van Maele, aux Editions Phi, Fernand Weirich a commencé la publication d'une anthologie de poésie. Actuellement, une équipe prépare une anthologie de poètes appartenant aux régions Sarre-Lorraine-Luxembourg (Belgique et Grand-Duché de Luxembourg).

Pour le 150<sup>e</sup> anniversaire de notre indépendance, le Ministère des Affaires culturelles a publié une anthologie réunissant 48 auteurs, "Lëtzebuerg, Luxembourg, Luxembourg". Une contribution, celle de Barbara Höhfeld, intitulée "Ein Tag im Leben einer Europabeamtin", a retenu mon attention, par l'intérêt du sujet en particulier. N'est-il pas dommage que les conditions de notre vie, la présence des Institutions européennes, l'abondance des instituts financiers, la naissance, aussi, de plusieurs compagnies théâtrales de langue anglaise, n'aient pas suscité l'apparition, la rédaction de romans et de nouvelles en plus grand nombre? Les travailleurs immigrés sont bien plus présents dans nos littératures. On m'a dit que les sujets auxquels je pense, sont "délicats" et que d'éventuels auteurs, se penchant sur eux, risqueraient de s'attirer des ennuis.

L'anthologie "Lëtzebuergesch Texter", éditée par Jul Christophory, Mars Klein, Monique Marson, Cornel Meder, Lex Roth et Paul Schumacher, est fort bonne; elle est destinée à l'enseignement postprimaire - je crains qu'un horaire comprenant l'allemand, le français, l'anglais et le luxembourgeois en plus, ne dépasse les capacités de réception de beaucoup d'élèves. Mais c'est là un problème qui sort du cadre de cet article.

Quelques anthologies luxembourgeoises sont en voie de préparation: Ce travail se fait sous le patronage du Ministère des Affaires culturelles et du Centre d'Archives littéraires et d'Etudes de la Littérature nationale de Mersch, Mars Klein, lui-même auteur d'un ouvrage sur les Etats-Unis d'Amérique, a entrepris la constitution d'une anthologie de récits de voyages. Rolf Ketter s'est attelé à la préparation d'une anthologie réunissant des textes consacrés au bassin minier. Danièle Medernach-Merens et moi-même espérons achever bientôt une anthologie des femmes ayant écrit ou écrivant en français.

## Moscou

N'oublions pas la présence luxembourgeoise à Moscou. En 1988, Waldemar Weber et Tatiana Klioueva ont publié aux Editions Radouga (Arc-en-Ciel) une anthologie russe de poésie luxembourgeoise, présentant cinq auteurs de langue luxembourgeoise, 23 de langue allemande, 18 de langue française. Cet ouvrage comprend une longue introduction de Tatiana Klioueva qui, comme son collègue Waldemar Weber, est germaniste, mais tous deux comprennent également le français. Les deux éditeurs ont fait appel, pour cette anthologie luxembourgeoise, à la collaboration d'une trentaine de traducteurs et de traductrices - parmi eux se distinguent quelques-uns des noms les plus prestigieux de la traduction littéraire en Union soviétique. A présent, Tatiana Klioueva et Waldemar Weber préparent une anthologie de la prose luxembourgeoise. Récemment j'ai rencontré Tatiana Klioueva à notre Ambassade à Moscou; elle m'a montré une liste qu'elle a déjà constituée mais qui sera complétée. J'ai pu lui signaler quelques lacunes, mais avant tout je suis impressionnée par sa connaissance de la littérature luxembourgeoise - elle a appris toute seule le luxembourgeois que dans tous les cas elle est capable de lire, et elle a été ravie de recevoir le Dictionnaire que la Section linguistique de l'Institut Grand-Ducal a publié et que je lui avais apporté.

## Riga

Depuis l'année dernière il existe une "Fédération des femmes écrivains soviétiques", sous la présidence de Larissa Vassilieva, la vice-présidence de Tatiana Koudriavtseva. Cette association projette la publication d'une revue et elle est disposée à faire appel à la collaboration d'écrivains luxembourgeois, à des femmes et à des hommes. A Riga où j'ai parlé d'Edmond Dune, le directeur de la revue "Literatura un maksla" ("Littérature et art"), le poète Mâris Caklais, s'est déclaré prêt lui aussi à faire connaître le Luxembourg littéraire aux lecteurs lettons.

De retour à Luxembourg, je voudrais me tourner vers les éditeurs et vers quelques collègues dont les mérites, pour ce qui est du développement de notre littérature, sont particulièrement grands. Nous avons une maison d'édition puissante avec l'Imprimerie Saint-Paul; d'autres imprimeries tâchent de lui emboîter le pas; des entreprises assez petites ont le courage de s'engager dans la voie de l'édition. Le Ministère des Affaires culturelles, le Fonds culturel national, les différentes Sections de l'Institut Grand-Ducal publient des ouvrages ou contribuent à assurer leur publication. De véritables maisons d'édition se sont créées - Guy Binsfeld à Luxembourg, Francis van Maele à la tête des Editions Phi à Echternach, Robert Gollo Steffen, avec "Op der

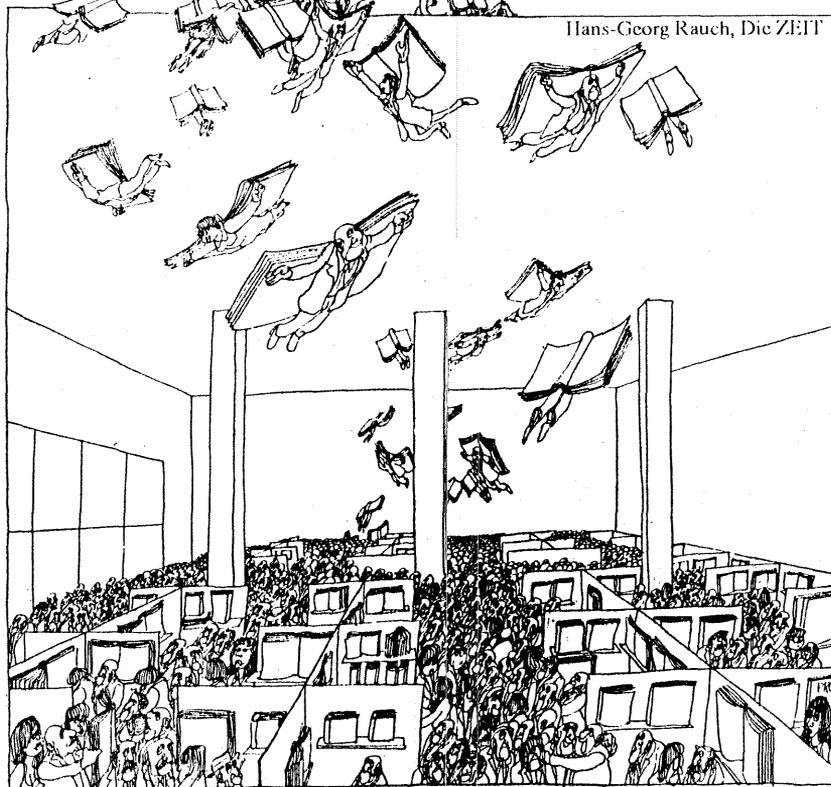
Lay", à Esch-sur-Sûre, Jean-Michel Klopp à Lamadelaine... A l'étranger, des bibliothèques de "Luxemburgia" se constituent. Ainsi le professeur James Newcomer séjourne à Luxembourg pour acheter des livres pour une telle bibliothèque en voie de création à la Texas Christian University. En 1988, j'ai participé à un colloque littéraire à la Michigan State University, à East Lansing, et Marlies Kronegger, organisatrice de la rencontre, ancienne étudiante, à Graz, du professeur luxembourgeois Rudolf Palgen, m'a offert l'occasion de présenter dans la grande salle de réunion une exposition de livres luxembourgeois qui maintenant appartient à la Bibliothèque de la MSU. Le professeur Walter Biemel, spécialiste de la philosophie de Martin Heidegger, ancien élève à Bucarest de Mircea Eliade et originaire de Transylvanie - Siebenbürgen -, a pris un roman de Guy Rewenig et, sans aucune difficulté, il en a lu les premières pages. Le titulaire de la chaire d'allemand, quant à lui, a emporté le recueil "Nach Berlin" ainsi qu'un ouvrage de Colette Mart. Lui-même et son fils au cours de la nuit ont lu, avec plaisir, les deux ouvrages pour les remettre à leur place, dans l'exposition, le lendemain matin.

## "Nach Berlin"

Heureuse initiative aussi que la publication d'ouvrages collectifs tel le volume "Nach Berlin" que je viens de mentionner: En 1983, un groupe d'écrivains luxembourgeois ont participé à Berlin à une rencontre intitulée "3. Biennale Kleine Sprachen: Luxemburg". A leur retour ils ont rédigé leurs impressions et ils les ont publiées dans un volume qu'ils ont édité à leurs frais - et avec un grand succès. Le LSV envisage la publication d'autres anthologies de même inspiration - il prépare un recueil sur la drogue sous tous ses aspects. Ajoutons qu'il a entrepris aussi la constitution d'un "Dictionnaire des auteurs luxembourgeois".

## "En Luxembourg"

Je reviens aux compatriotes dont j'aimerais signaler les mérites, à Fernand Hoffmann, auteur de tant d'ouvrages sur notre littérature dialectale, d'abord, sur les autres littératures également; ces publications paraissent "en Luxembourg" (selon la recommandation de Marcel Noppeney!), en Allemagne, en France; pour le "Mémorial" que Martin Gerges a constitué avec tant de dévouement et d'amour pour les fêtes de notre indépendance, le professeur Hoffmann a rédigé un long chapitre sur la création littéraire dans les trois langues. Chapitre fort intéressant, mais je regrette qu'il n'ait pas parlé des jeunes écrivains de langue française qui sont fort nombreux à être excellents. Je pense



aussi à Jul Christophory, à ses publications sur le caractère luxembourgeois, la littérature dialectale, à ses manuels de luxembourgeois destinés à des "élèves" de langue anglaise ou de langue française, à ses dictionnaires, à son engagement au service de notre Bibliothèque Nationale. Puis il y a Cornel Meder qui depuis longtemps donne une grande partie de son temps à l'encouragement qu'il prodigue à des collègues et surtout aux jeunes écrivains. Ses ouvrages bien "luxembourgeois" en un certain sens, "Renzo Pontevias Briefe", "Schumann" et "Der Stadtschreiber", apportent un enrichissement notable à notre littérature nationale, mais que n'a-t-il pas fait au service d'autrui! Il a créé jadis la collection "Impulse", dans laquelle il a publié les premiers écrits de jeunes auteurs doués, de Fernand Karier, par exemple, père du comédien Steve Karier, et qui, prématurément, a été enlevé par un accident de la route. Toujours au service d'autrui, Cornel Meder a fondé, dans le cadre des activités du Centre Culturel de Differdange, les "Cahiers MOL" qui, pendant plusieurs années, ont offert à un nombre élevé d'auteurs luxembourgeois la possibilité d'avoir un public. Ensuite vient la fondation de la revue "Galerie" qui assure aux jeunes auteurs un accès au public et qui nous rappelle également l'importance des travaux accomplis par nos prédécesseurs: Batty Weber, René Engelmann, les Mayrisch... Directeur des Archives Nationales et du Centre de Mersch, Cornel Meder, assisté de Mars Klein, professeur-attaché au Ministère des Affaires Culturelles, a commencé l'établissement d'une collection de rééditions commentées; les premiers volumes ont été confiés aux soins d'Alain Atten, de Germaine Goetzinger et de Frank Wilhelm - ils ne tarderont pas à paraître.

## Nos racines

Il est bon que des hommes conscients de l'importance de nos racines nous rappellent ainsi nos origines - ce qui ne les empêche pas de prendre part à l'édification de l'avenir! Notre compatriote André Simoncini, en France, a participé à la rédaction d'un album consacré à l'oeuvre du peintre Alain Pouillet (l'ouvrage a paru aux Editions "Les Sillons du Temps", Gavotte, en 1990). Dans une poésie empruntée au recueil "Versant probatoire", à la page 7 de l'album, André Simoncini écrit: "La caresse d'une main centenaire/ Offerte à l'émerveillement de l'enfant / Bouclera cette belle chaîne d'amour." Emouvante évocation de la continuité de l'évolution créatrice - dans certains cas, pourtant, une rupture s'impose, l'écrivain se doit de rejeter l'injustice des anciens, et Guy Rewenig a raison de dire: "Wir sollten im schein-demokratischen Staat Luxemburg weiterhin mit Lust und Ausdauer die Rolle der Spielverderber annehmen. Als Schriftsteller stehen wir auf Seiten aller, die hierzulande nicht die Gewähr bieten. Das ist eine unverzichtbare Stellung." ("Alte Utopien, neue Aussichten", "Nach Berlin", 1984, page 52)

## Liège

A la fin du mois d'août, j'ai assisté, à Liège, à l'ouverture de la 17e Biennale Internationale de Poésie, et c'est avec beaucoup de satisfaction que j'ai découvert au Palais des Congrès une vitrine dans laquelle étaient exposées les publications de l'éditeur André Simoncini. Il s'agit de recueils de poésies illustrés par des artistes renommés, et si dans cette collection nous rencontrons des noms luxembourgeois - Roger Bertemes, Edmond Dune, José Ensch... -, il s'y trouve aussi et surtout bien des noms renommés de poètes et de peintres, de graveurs étrangers, fait qui démontre le rayonnement qu'exerce la Galerie Simoncini dans les pays voisins. Dans ce même contexte je noterai que l'attachement exclusif - et touchant, sans doute, à la France dont faisaient preuve autrefois des hommes tels Marcel Noppeney, Willy Gilson, Joseph Hansen, n'existe plus guère dans les milieux de nos écrivains et artistes. Mais, comme le

démontre l'activité d'André Simoncini, nous avons notre place dans la francophonie, vaste domaine qui, loin d'être un repliement égocentrique sur quelques valeurs culturelles, consiste dans un mouvement d'ouverture et de solidarité. Dans mes relations avec la France, d'ailleurs, je soulignerai un refus de ce que j'appelle la politique centralisatrice ou impérialiste de Paris, une politique qui coule les "Rainbow Warriors", qui favorise la vente des armes et les expériences nucléaires. Pour moi, au contraire, la France se rencontre à Vézelay où la basilique témoigne de l'entente intellectuelle du Moyen Age, où la maison de Romain Rolland nous parle de pacifisme et d'un idéal universel.

Dans le cadre de la francophonie je devrai mentionner une initiative heureuse: Le Ministère des Affaires Culturelles a conclu un accord avec les services culturels du Luxembourg belge qui publie régulièrement, pour les écoles de la région, des "dossiers" consacrés aux écrivains francophones de Belgique; depuis quelque temps les éditeurs incluent, deux fois par an, dans leurs dossiers le portrait d'un écrivain originaire du Grand-Duché de Luxembourg. Le premier dossier, établi par Lucien Kayser, présente Edmond Dune. D'autres ont suivi, parlant de Marcel Noppeney, Paul Palgen, Joseph Leydenbach, Ry Boissaux...

Un collègue, à un certain moment, a été d'avis qu'aucun écrivain luxembourgeois n'avait laissé ou constitué "une oeuvre véritable". Avis que je ne partage pas (peut-être s'agissait-il d'une boutade!...). A mes yeux, nous disposons bel et bien de "l'oeuvre" d'un Batty Weber, Nikolaus Welter, Nikolaus Hein, Pierre Frieden, Pierre Grégoire, Emile Schaus. Puis il y a celle d'un Fernand Hoffmann, d'un Joseph-Emile Muller, des Joseph Leydenbach, Edmond Dune, Pierre Hamer. Les oeuvres que je viens de citer par la quantité déjà ont un certain poids, mais j'affirmerai que des écrivains comme Ernest Bisdorff, dont la production littéraire se concentre dans quelques ouvrages peu volumineux, grâce à la richesse de leur pensée, à la beauté du style, n'en ont pas moins constitué eux aussi un ensemble destiné à survivre. L'abbé Edouard Kinnen, au Chili, a publié plusieurs ouvrages de philosophie rédigés en espagnol - un jeune chercheur luxembourgeois un jour peut-être entreprendra une étude de cette "oeuvre" d'un caractère particulier.

## Rudolf Palgen

Nous pouvons constater que de plus en plus de Luxembourgeois accomplissent des travaux littéraires et philosophiques en dehors du Luxembourg. Ils ont des prédécesseurs, et non des moindres. J'ai déjà mentionné le grand romaniste de Graz (originaire d'Echternach), Rudolf Palgen; je donnerai un deuxième exemple, celui d'Armand Mergen, juriste, spécialiste de criminologie, qui, en Allemagne, a fait paraître une quarantaine d'ouvrages - scientifiques, certes, mais leurs qualités littéraires sont indéniables. Puis viennent Robert Theis, Georges Goedert, d'autres encore. Ainsi pendant que j'écris cet article, Joseph Kohnen, auteur de livres savants sur l'entourage de Kant, prend part à un colloque international à Kaliningrad (Königsberg) où il participera également, en qualité de fondateur, à la création d'une nouvelle Société kantienne. Les professeurs étrangers participent volontiers aux colloques qu'organisent des "animateurs" luxembourgeois. Le Ministère de l'Education nationale, conseillé avec bonheur par Jean-Pierre Kraemer, président de la Commission nationale pour la coopération avec l'Unesco, a publié un premier fascicule spécial contenant les Actes du Colloque Eliade-Dumézil organisé à Luxembourg en 1988 par les professeurs Charles-Marie Ternes (Luxembourg) et Julien Ries (Louvain). Le MEN et la Commission pour la coopération avec l'Unesco publieront les Actes de deux autres colloques qui ont eu lieu à Luxembourg, ceux de l'Association luxembourgeoise pour la défense du latin PRO LATINITATE avec le thème "Parole sacrée, parole pro-

fane - de la religion à l'éloquence" (juin 1990) ainsi que ceux de l'Association luxembourgeoise de littérature générale et comparée, avec le thème "La littérature de fin de siècle, une littérature décadente?" (septembre 1990). Dans ce même domaine des études supérieures je relèverai avec plaisir les publications du Centre Universitaire de Luxembourg, dirigées par Jean-Paul Harpes. Je signalerai, dans le contexte de mes préoccupations personnelles, une étude excellente de Ferdinand Stoll sur Anne Blanchot-Philippi, écrivain de Lorraine ayant eu bien des relations avec le Luxembourg. Plus récemment le Centre Universitaire a fait paraître un deuxième recueil de "English Studies, Essays in Honour of Marie-Thérèse Schroeder-Hartmann", sous la direction d'Armand Michaux, Alain Sinner et Jean-Jacques Weber. Ce qui me rappelle qu'en 1987, Jean-Claude Muller et Frank Wilhelm ont fait paraître, à l'occasion du 75e anniversaire de Tony Bourg, un recueil d'hommages à ce grand ami du Luxembourg et des lettres françaises, sous le titre de "Le Luxembourg et l'étranger, Présences et contacts" ou "Luxemburg und das Ausland, Begegnungen und Beziehungen". Et toujours on peut remarquer que les meilleurs spécialistes étrangers participent volontiers aux travaux de leurs amis luxembourgeois, ce qui semble bien démentir le pessimisme de certains écrivains luxembourgeois qui se sentent démunis, isolés, perdus.

## De langue anglaise

Le docteur Georges Muller qui nous a donné des pièces de théâtre en français - sur Mélusine et Charles le Téméraire -, dans un ouvrage plus récent, "How to Remain what you are", écrit ceci: "People used to be Luxembourgers by ill fate, today they become Luxembourgers by choice." (Page 15) Son livre est illustré par Alison Koch-Kent, autre écrivain luxembourgeois de langue anglaise!

Il me rappelle en plus que nous sommes sur le point de fêter, Madeleine Frieden-Kinnen et moi-même, l'accès à la nationalité luxembourgeoise de notre professeur d'arabe, d'origine marocaine, et qui a déjà suivi plusieurs cours intensifs de luxembourgeois, - si bien qu'il a su répondre en luxembourgeois aux questions que lui ont posées nos gendarmes! Mais quel n'est pas l'apport culturel de tous ces amis étrangers qui souhaitent acquérir la nationalité luxembourgeoise! Il me semble parfois que le développement de la littérature dialectale est un mouvement centripète, un repliement, alors que tous les étrangers qui se font Luxembourgeois, nous ouvrent des portes - ouf! on respire!

## Les genres littéraires

Les écrivains luxembourgeois à première vue semblent traiter tous les genres littéraires, mais il faut noter que pour certains genres, en telle langue, pour le moment il n'y a qu'un seul auteur qui le représente. Je pense au roman de langue française et à Joseph Leydenbach. Frank Wilhelm voici peu de temps dans le cadre de la francophonie a pu parler à l'Université de Limoges pendant trois heures du théâtre luxembourgeois. Dans ce domaine, comme dans celui du cabaret, je crois qu'à l'heure actuelle le luxembourgeois et l'allemand sont plus favorisés que le français. Je voudrais remarquer que dans les travaux de francophonie, Frank Wilhelm et Antoine Cipriani, président de l'Association luxembourgeoise de littérature générale et comparée, ont fait des travaux importants sur le roman et le récit luxembourgeois de langue française. D'autre part, le professeur Ferdinand Stoll s'appête à créer au Centre Universitaire un

"Séminaire de francophonie", heureuse ouverture sans aucun doute.

La vie des théâtres luxembourgeois est très animée, grâce aux apports luxembourgeois, grâce à l'apport de jeunes animateurs et auteurs tels Frank Feitler, Frank Hoffmann, Steve Karier, grâce à tel ami lorrain: Claude Frisoni! D'autre part, Simone Baldauff-Beck et Marc Linster font revivre, avec l'appui de Francis Van Maele et de ses Editions Phi, les travaux des prédécesseurs, heureuse initiative, et je voudrais aussi insister sur les qualités de jeunes essayistes tels Marc Linster, précisément, Simone Baldauff-Beck, Viviane Thill, Josiane Weber, Germaine Goetzinger, qui font connaître nos travaux intellectuels auprès de nos compatriotes et auprès de nombreux lecteurs étrangers - l'Association internationale des germanistes n'a-t-elle pas prié Germaine Goetzinger de parler de la littérature luxembourgeoise à l'occasion d'un congrès mondial se déroulant au Japon!

Willy Gilson et Marcel Gérard ont rédigé des ouvrages sur le roman luxembourgeois de langue française. Il se continue dans l'oeuvre de Joseph Leydenbach, il renaît dans celle de Jean Portante. Nous attendons le roman d'Anne Berger. Celui de Françoise Desmazières, Française habitant le Luxembourg, d'inspiration fort luxembourgeoise, n'a pas (encore) été publié, bien que l'auteur ait reçu un prix littéraire luxembourgeois. Pour l'allemand, Georges Hausemer et Rolf Ketter se sont engagés dans une voie de recherche et de création particulière. Fernand Hoffmann reste un réaliste classique. Nous espérons que Cornel Meder, Fernand Muller-Hornick, Alex Jacoby continueront à enrichir nos lettres de leurs beaux ouvrages, critiques et souvent lyriques. Dans la narration luxembourgeoise, Guy Rewenig, Roger Manderscheid, Josy Braun se distinguent. Ils auront, je l'espère, des continuateurs, des successeurs. Il est à noter d'ailleurs que beaucoup d'auteurs de langue allemande se tournent volontiers vers le luxembourgeois. Est-ce une concession au goût du jour? Ou s'agit-il d'une vocation véritable? Celui qui écrit en français risque, de nos jours, de se sentir exclu de la vie culturelle luxembourgeoise. Deux fois j'ai été invitée à parler à l'occasion des Journées littéraires de Clervaux, deux fois j'ai eu l'impression d'être de trop, de ne pas être à ma place, de gêner, et j'ai ressenti autour de moi une atmosphère d'incompréhension et d'hostilité. Chose étrange à un moment où tels Luxembourgeois, Lambert Schlechter, Anise Koltz, José Ensch, se font remarquer combien honorablement dans le domaine des lettres françaises!

**Beaucoup d'auteurs de langue allemande se tournent volontiers vers le luxembourgeois. Est-ce une concession au goût du jour? Ou s'agit-il d'une vocation véritable? Celui qui écrit en français risque, de nos jours, de se sentir exclu de la vie culturelle luxembourgeoise.**

Deux fois j'ai été invitée à parler à l'occasion des Journées littéraires de Clervaux, deux fois j'ai eu l'impression d'être de trop, de ne pas être à ma place, de gêner, et j'ai ressenti autour de moi une atmosphère d'incompréhension et d'hostilité. Chose étrange à un moment où tels Luxembourgeois, Lambert Schlechter, Anise Koltz, José Ensch, se font remarquer combien honorablement dans le domaine des lettres françaises!

## De très bons essayistes

Marcel Noppeney, jadis, affirmait que le Luxembourg, pour se défendre contre l'influence allemande, a besoin d'un approfondissement de culture française. Depuis longtemps, l'on se moque, chez nous, de Noppeney et de ses amis. Mais le 4 octobre 1990 Henri Wehenkel, dans le quotidien communiste, a publié, à propos de la réunification allemande, un article intitulé "Buß- und Bettag für das Luxemburger Ländchen". Entre autres choses il écrit: "Und wenn alle Siegermächte ihr Jawort gegeben haben, wir nicht. Wir wollen keine Preussen sein." S'il a raison, nous devons faire un effort et améliorer notre français. Les jeunes Luxembourgeois le plus souvent parlent mal le français.

Nous avons de très bons essayistes - je donnerai un nom, celui de Joseph Groben, qui dans "Perspectives" parle des auteurs luxembourgeois ou de Pouchkine, de Gorki, de Tchaïkovski, puisqu'il

parle couramment le russe. Nous avons, dans les trois langues, des auteurs de contes et de nouvelles; nous avons de bons poètes, dans les trois langues également. Les poètes s'interrogent sur leur propre moi et sur tous les problèmes du monde contemporain. Dans "Zivi-ler Ungehorsam" (Editions Phi, 1984), Guy Wagner écrit:

*"bilder von kindern  
und greisen  
im tode vereint  
immer die gleichen bilder  
aus biafra dem sahel  
oder nun  
aus dem reiche des negus"*  
(*"Tagesschau"*, page 39).

Par sa biographie de Mikis Theodorakis, Guy Wagner - dont l'ouvrage a été traduit en anglais, entre autres, a atteint un public international.

Puis, dans "Das Blaue vom Himmel" (Editions Guy Binsfeld, 1985), Michèle Thoma caractérise son écriture avec maîtrise: "Die Lesenden und Schreibenden werden sich vereinen und sich wärmen am pochenden Herzen der Sprache, das lebt und bebt und die hungrigen Seelen speist mit seinen Wortflüssen, mit seinen Wortergüssen. Magische Zeichen werden sie ritzen, Runen schnitzen ins erstarrte Antlitz der Steinzeit. Damit es wieder blute und weine." (page 9)

Parmi les jeunes poètes s'est fait remarquer récemment Pit Hoerold par la publication de son second recueil, "Die Schönheit des Verlierens, neue Taschengedichte", (éditions avec, Luxembourg, 1989/1990). Voici une évocation de la Bretagne, "Pointe du Van":

*"Die lichtquelle strömt über vor  
lauter freude, weit draußen näht ein segel  
die große plane zu.  
kein knoten Blau darf verlorengehn.  
Der ozean steht kopf.  
Das gewölbe der Chapelle St-They:  
Der rumpf eines schiffes.  
Hier wohnt gott.  
Der leuchtturm zieht glitzernde  
fetzen an, futtertuch, um nachts  
die schiffe zu füttern.  
Höher, viel höher im heidekraut  
sind die bienen lauter als  
der ganze ozean."*  
(page 137)

## Sophocle

*"Wonner si vill a keent as  
Méi wonnerbar wéi de Mënsch..."*

L'écrivain luxembourgeois de langue française vit une expérience d'isolement local et d'épanouissement international. Celui qui écrit en allemand, s'insère dans une communauté vaste et en même temps il reste proche du dialecte. C'est, à mes yeux, la littérature de langue luxembourgeoise qui domine et qui, avant toute autre expression linguistique, exprime le sentiment national. Affirmation qui fournit l'explication du titre de mon travail: En 1988, j'ai parlé à Metz, pour la "Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine", de notre production littéraire, sous ce même titre: "Littératures luxembourgeoises?"

Y a-t-il plusieurs, c'est-à-dire trois, littératures luxembourgeoises? J'ai répondu à la question en disant qu'il y a surtout une littérature,

celle de langue luxembourgeoise, alors que les deux autres, l'allemande et la française, se trouvent dans une situation nettement désavantagée.

En 1989, Camille Lamboray a publié aux éditions de l'Imprimerie Saint-Paul une traduction luxembourgeoise de l'"Antigone" de Sophocle. Il écrit fièrement: "Antigone - An onser Sprooch".

La réédition du "Renert" de Michel Rodange aux Editions Binsfeld en 1987 - "Komplett Editioun mat historeschen a politischen Explikatioun vum Romain Hilgert" - marque peut-être ce "triomphe" du luxembourgeois. Ainsi, lorsqu'en automne 1987, le premier prix national de littérature - Prix Batty Weber avait été conféré à Edmond Dune, écrivain ô! combien attaché à la langue française, le Ministre des Affaires culturelles, Robert Krieps, lors de la remise de cette distinction au Théâtre des Capucins, en présence de l'Ambassadeur de France, a prononcé une allocution en luxembourgeois, et dans le "Phare" que le "tageblatt" a publié en hommage à Robert Krieps, nous lisons sous la signature de "r.w." les observations suivantes: "... profondément convaincu de l'originalité et de la richesse de notre identité culturelle, c'est-à-dire de notre patrimoine, de notre langue, mais aussi de notre créativité et de notre force d'innovation, Robert Krieps estimait que nous devons rechercher la confrontation et la coopération avec les autres cultures, notamment européennes." ("La politique culturelle: bilan et héritage", 29.9.90).

C'est ainsi qu'il se manifeste dans notre littérature une force centripète, luxembourgeoise, chaleureuse, populaire, et une force centrifuge, d'ouverture, d'entente européenne et internationale. Je crains parfois que la première ne réussisse à étouffer la seconde. Notre vie culturelle ainsi, à l'heure présente, est dirigée par des hommes oeuvrant "dans le domaine luxembourgeois". Puis, nous venons de perdre René Urbany qui, comme sa soeur Yvonne Frisch, était un journaliste remarquable de langue allemande - sa famille, comme tant d'autres familles, a rédigé en luxembourgeois l'avis mortuaire. Michel Raus, poète et narrateur de langue allemande, depuis un certain temps, pour le "Lëtzebuerger Journal", rédige en luxembourgeois ses articles sur les nouveaux livres allemands. D'autre part, pour une publication "huppée" comme "Choisir", magazine luxembourgeois d'Eurocard, Georges Hausemer, germaniste, parle en luxembourgeois de la question suivante: "Vu wou de weltberühmte Codex Aureus staamt".

A un niveau plus populaire, j'ai sous les yeux une publication très sympathique éditée par "De Buet, d'Duerfgazettche vu Mieder-nach", qui, en 1987, a organisé un concours de contes - avec beaucoup de succès - et ce recueil de "Kuerz Geschichten" m'a été offert par une amie d'adolescence, Lisa Vanolst-Posing, qui compte parmi les lauréats.

Aux Editions des Archives Nationales, Claude Meintz vient de publier une "Bibliographie courante de la littérature luxembourgeoise 1989 (2e année et compléments de l'année précédente)". Elle témoigne de la richesse de nos activités.

Nous rétablissons nos liens avec le passé: Romain Kirt, aux Editions Bouvier à Bonn, en 1988, a publié les articles qu'Ernst Robert Curtius a donnés jadis à la "Luxemburger Zeitung". Cornel Meder prépare la publication de la correspondance Aline Mayrisch-de Saint-Hubert et Jacques Rivière. Enfin nous avons dans notre pays des amis étrangers, écrivains également, des Italiens tels Mimmo Morina, Luigi Mormino, Franco Prete, des Français, je citerai Joseph-Paul Schneider, des Belges, telle Thérèse de Voos qui vient de publier un recueil de poèmes, "Préludes", qu'elle a mis en vente au bénéfice des "volontaires de la Croix-Rouge en Equateur": "L'amour n'exige rien," écrit-elle, "mais il exige tout..."

Rosemarie Kieffer

P.S. J'ai oublié... j'ai oublié de mentionner les Lehrmann, Luxembourgeois par option et d'adoption, lui, Charles, Grand Rabbin venu de Pologne, auteur d'ouvrages sur Heinrich Heine, les Juifs dans la littérature française, l'Espagne à l'époque judéo-musulmane, l'âme luxembourgeoise, elle, Graziella, née Gandolfi, en Suisse, de parents italo-russes, auteur, entre autres, d'un très beau livre sur "Puschkin, l'iniziatore della grande letteratura russa" (La Lucciola, Varese, 1959), collaboratrice à présent de "Perspectives" et de "Nos Cahiers". Je viens de retrouver "Das Yolanda-Epos, Bruder Hermanns Dichtung im Urtext mit einer metrischen Übersetzung... von Pierre Grégoire" ("De Frenedskrés", 1979). Sans doute Ingeborg

Drewitz a-t-elle eu raison de dire: "Ohne die Luxemburger Autoren wäre die europäische Literatur weniger vielstimmig." ("Nach Berlin", page 7)

Ajoutons encore qu'un ami italien, Giorgio Agnisola de Caserte, voudrait publier une anthologie bilingue de la poésie luxembourgeoise de langue française, et que la "Société des Ecrivains Ardenais" nous invite à collaborer à sa nouvelle revue: "Orées"! Enfin, en novembre 1990, Nico Helminger représentera le Luxembourg, à Bruxelles et à Louvain!

Abtreibung - Adoption - Afghanistan - altern.Leben - Drittes - Alter - Arbed - Arbeitslosigkeit - Arbeitsmedizin - Arbeitswelt - Armut - Asylrecht - Atomenergie - Ausländer - in - Lux. - Banken - Basisgemeinden - Befreiungstheologie - Behinderte - BRD - Buchbesprechung - C - Parteien - China - VR - CLT/RTL - Drogen/Alkoholismus - Europa/EG - Ethik/Moral - Exegese - Familie/Demographie/Soziales - rechtsextr. - Bewegung - Filmgespräch - Frauen - Frieden/Gewalt/Krieg - Gebet/religiöse - Gedanken - Gemeindepolitik - Geschichte - Gewerkschaften - Grüne - Partei - Informatik - Judentum - Jugend,Kinder - Kinderheime - Kirche - Kirchengeschichte - Kirchenrecht - Kolonialismus - (hist) - Konsumverhalten - Kulturpolitik - Marxismus,Kommunismus/Sozial. - Medien - Menschenrechte - Musik - Nationalgefühl - Ökumene - Ost - West - Konflikt - Papst/Vatikan - Pastoral - Psychiatrie - Satire - Scheidung - Schule,Ausbildung - Sexualität - Sport - Strafvollzug - Synode - (lux) - Theologie - Vietnam - Demokratie, - Wahlen - Wirtschaftspolitik - Wiss  
 - Hunger - Existenzfragen, - Philosophie - kirchl.Organisation  
 - u - Staat - Parteien - Literatur - Medizin, Therapie - Innenpc  
 - Guatemala - Nicaragua - Chile - Frankreich - Argentinie  
 Iran, Islam, Irak - Tourismus - Hexen - Cap - Vert - Selbstd:  
 Drittes - Alter - Arbed - Arbeitslosigkeit - Arbeitsmedizin -  
 theologie - Behinderte - BRD - Buchbesprechung - C - Pa  
 graphie/Soziales - rechtsextr. - Bewegung - Filmgespräch  
 schaften - Grüne - Partei - Informatik - Judentum - Jugend  
 - Kulturpolitik - Marxismus,Kommunismus/Sozial. - Medie  
 Psychiatrie - Satire - Scheidung - Schule,Ausbildung - Se)  
 - Wissenschaft, - Technologie - Zölibat - Dritte - Welt -  
 kirchl.Organisationen - Entwicklungshilfe - Initiativen - Fern  
 rapie - Innenpolitik - Ökologie - u - Natursch. - Ökumene  
 Frankreich - Argentinien - Brasilien - Polen - Aussenpolitik - Naher - Osten - El - Salvador - Süd,Mittel - Amerika - Asien - Portugal - Iran, Islam, Irak - Tourismus - Hexen  
 - Cap - **"forum"-Index gegen Überweisung von 100 Franken auf das Postscheckkonto 61154-44 mit dem Vermerk: "Index"**. Gesetz  
 gebung - Osteuropa - C - Parteien - China - VR - CLT/RTL - Drogen/Alkoholismus - Europa/EG - Ethik/Moral - Exegese - Familie/Demographie/Soziales - rechtsextr. -  
 Bewegung - Filmgespräch - Frauen - Frieden/Gewalt/Krieg - Gebet/religiöse - Gedanken - Gemeindepolitik - Geschichte - Gewerkschaften - Grüne - Partei - Informatik  
 - Judentum - Jugend,Kinder - C - Parteien - China - VR - CLT/RTL - Drogen/Alkoholismus - Europa/EG - Ethik/Moral - Exegese - Familie/Demographie/Soziales -  
 rechtsextr. - Bewegung - Filmgespräch - Frauen - Frieden/Gewalt/Krieg - Gebet/religiöse - Gedanken - Gemeindepolitik - Geschichte - Gewerkschaften - Grüne -

**"forum"-Index  
 Jahrgang 1-14  
 Nummer 1-104  
 September 1975 bis Juli  
 1988 - 2100 Artikel - 120  
 Stichworte - ca. 6000  
 Eintragungen, ca. 40 Seiten  
 Din A4**

## Malinye - world music Sendereihe auf RadAU Lëtzebuerg

### Programm November/Dezember 1990

Die Sendereihe Malinye auf RadAU Lëtzebuerg bringt jeden Donnerstag Abend von 22:00 bis 23:30 Uhr musikalische Beiträge aus allen Regionen der Welt. An jedem Donnerstag wird eine andere geographische Region behandelt. Neben Liedern unterschiedlicher InterpretInnen ist jeweils ein Schwerpunkt einem bestimmten Genre oder einem/r bestimmten KünstlerIn gewidmet. Für das Programm von November und Dezember 1990 sind folgende Sendungen vorgesehen:

#### November 1990

1.11. Afroasia: Musik aus Afrika und Asien, mit längeren Ausschnitten aus indischen

Musikproduktionen.

8.11. Ritmo Latino: Musik und Lieder aus Lateinamerika, der Schwerpunkt ist dem bekannten Liedermacher Daniel Viglietti aus Uruguay gewidmet.

15.11. Babylonia: Musik aus Europa und Nordamerika, an diesem Abend geht es um Gruppen und InterpretInnen aus Irland.

22.11. Mediterraneando: Musik rund ums Mittelmeer, der Schwerpunkt liegt auf Musik aus Sizilien, dies aus Anlaß des Konzerts der sizilianischen Gruppe "Agricanus" am 30.11. im folk clupp.

29.11. Afroasia: Dieses Mal macht die Sendung über Musik aus Afrika und Asien einen Abstecher nach Moçambique und Angola.

#### Dezember 1990

6.12. Ritmo Latino: Musik und Lieder aus Lateinamerika, diesmal wird eine Auswahl von populären Liedern ("Huaynos") aus

dem peruanischen Hochland von 1949 bis 1989 vorgestellt.

13.12. Babylonia: Musik aus Europa und Nordamerika, ein Schwerpunkt mit jiddischer Musik.

20.12. Mediterraneando: Musik rund ums Mittelmeer, diesmal wird der Rahmen des Mittelmeers etwas gesprengt mit Musik aus Galicien, und zwar Werke des Musiklabors der Universität Vigo mit populären Instrumenten (Dudelsäcken, Flöten,..) aus Galicien.

27.12. Afroasia: Musik aus Asien und Afrika, Wiedergabe eines Konzerts tibetischer Mönche in einer New Yorker Kirche.

Die Sendereihe Malinye kann wie gesagt jeden Donnerstag Abend von 22 bis 23:30 Uhr gehört werden, die Frequenzen von RadAU Lëtzebuerg sind 95,0 (Minett) und 102,3 (Zentrum).